

# Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 46, Numéro 6 > décembre 2019 > droitdeparole.org

## Aux arbres citoyens !



Cinquante personnes ont participé à l'atelier de la Ville en proposant les idées les plus avant-gardistes pour Saint-Sauveur.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

### **Verdir Saint-Vallier Ouest**

Le 26 novembre, la Ville de Québec organisait un atelier participatif sur le verdissement de la rue Saint-Vallier Ouest. Cinquante personnes y ont participé. Selon Simon Parent de Nature Québec, « la participation citoyenne doit être au cœur des projets de la Ville dans les quartiers ». **p. 5**

### **Les terres des Sœurs de la Charité**

C'est une victoire pour ceux et celles qui luttent depuis des années pour sauver la vocation agricole de ces terres. À lire, un texte du collectif Voix citoyenne et un retour sur l'événement de poésie Gardons vivantes les Terres. **pp. 3 et 9**

### **Le papier journal comme matière première**

L'artiste Julie Picard travaille avec le papier journal depuis plusieurs années. Elle le découpe, le plie, le transforme. Difficile de ne pas y voir un clin d'œil sur l'avenir des journaux. Mais il n'y a pas que cela ! **p. 10**

## Lettre d'un lecteur

# Au conseil municipal de la Ville de Québec

Par **André Legault**

Je me permets de m'adresser à vous pour vous faire part de mon désarroi devant la grande facilité pour la Ville de prendre des décisions à l'emporte-pièce qui n'ont rien à voir avec le respect de son Histoire. Démolir au lieu de construire!

Démolir au lieu de transformer en tenant compte de historique du lieu.

Vous avez laissé démolir l'église Saint-Coeur-de-Marie, le Centre Durocher et bientôt l'église Saint-François d'Assise sera démolie. Il est grand temps que cessent les démolitions à Québec.

Pourquoi démolir les infrastructures et installations actuelles du Marché du vieux port, plutôt que de penser à conserver les bâtiments présents et de promouvoir d'autres activités spécifiques en lien avec son histoire?

Avez-vous pensé que nous aurions grand besoin d'un Jardin Botanique à Québec? Vous savez comme moi que la ville possède une magnifique promenade en bordure de la rivière St-Charles. Cette promenade aboutit au Marché du vieux port.

Pourquoi ne pas continuer dans le même sens et transformer le Marché en un Jardin botanique? Ce serait l'occasion de contribuer à la beauté de la ville et de se donner un outil formidable qui témoignerait de la richesse de notre patrimoine.

En plus des installations actuelles, on pourrait y ajouter des serres permanentes où l'on y cultiverait les différentes variétés de fleurs et d'arbustes de la région.

Un tel lieu pourrait être visité à l'année longue par les enfants des écoles, les gens de Québec, les touristes, enfin par tous les amoureux des plantes et des fleurs.

Pourquoi démolir le Colisée Pepsi, construit en 1949, plu-

tôt que de penser à lui trouver une autre vocation qui tient compte de son histoire sportive et lui rend hommage?

Je crois qu'une telle vision est étroite et anti-écologique dans les faits. Vous ne tenez pas compte des murs qui parlent d'eux-mêmes!

Vous ne tenez pas compte des adultes de tous âges qui par milliers ont joué au hockey, ont appuyé et applaudi les jeux de leurs enfants et amis pour leurs performances sur la patinoire. Ils ont des liens affectifs avec «leur Colisée».

Avez-vous seulement imaginé que le Colisée Pepsi pourrait être transformé en un merveilleux centre pour les sportifs de patins à roulettes ou de planches à roulettes, ou de trottinettes, etc.? Le Colisée Pepsi a été construit dans les années 1940. Est-il déjà trop vieux?

Posez-vous la question, je vous en prie! Il est encore temps!

## Le travail en collaboration : voie à privilégier face à des problèmes complexes?

Par **Nicole Moreau**

**Nous vivons dans une société de plus en plus complexe. Les problèmes qui découlent de notre mode de vie le sont également.**

Chacun, aussi bien les individus que les organisations, vit et fonctionne dans son univers. Chacun peut s'avérer très efficace dans cette perspective. Toutefois, quand une question comporte des dimensions diverses qui requièrent une contribution de spécialistes différents, il doit y avoir collaboration. Ce qui risque de présenter certaines difficultés. Toutefois, cela peut s'avérer délicat.

Pourquoi est-ce difficile de collaborer? c'est sûr qu'il doit y avoir consensus sur la nature du problème, consensus également sur l'objectif visé, ce qui n'est pas simple. Cela suppose bien des rencontres grâce aux-

quelles les gens apprendront à se connaître et à se faire confiance. Comment arriver autrement à s'entendre en vue d'établir un diagnostic et un objectif d'action?

Il faut également que les différentes parties concernées par une question sentent l'urgence de l'action, là également, il y a un «hic» au regard d'une collaboration.

Par la suite, se posent les impératifs du partage des responsabilités pour ce qui est des opérations à réaliser en vue d'atteindre l'objectif, mais également des moyens à y consacrer.

Enfin, chacun a son programme politique, qu'il s'agisse d'individus ou de groupes. On peut croire que c'est ce facteur qui fera en sorte qu'une question fera ou non l'objet d'une priorité pour ce qui est du diagnostic et de l'action à mettre en place.

La collaboration entre partenaires d'horizons divers semble un chemin pavé d'obstacles.

**Agir comme des dauphins**

À mon avis, la collaboration se produit de façon plus harmonieuse quand les personnes agissent un peu comme des dauphins, comme l'expliquait Marie-Sylvie Dionne dans un texte datant de 2016: elles doivent développer leur créativité, s'adapter, développer leur sens tactique et rester vigilantes. Quand une personne agit comme un requin, il vaut mieux, dans un milieu de travail, se concentrer sur son rôle tout en faisant preuve de stratégie.

La conduite d'une ville, peu importe sa taille, devrait être vue comme une collaboration constante entre les principales parties concernées, les citoyens (et les groupes auxquels ils adhèrent), les commerces et industries, les personnes politiques au pouvoir ou non. Quand une partie essaie d'imposer son programme, sans tenir compte des autres parties, je pense,

bien entendu aux citoyens, on ne peut pas croire qu'il y a là collaboration.

Quand les citoyens ont des doutes sur les consultations de toutes formes mises en place par l'équipe Labeaume à Québec, il est facile de déduire que les résidents de la Ville ne voient pas que les politiciens veulent réellement de la collaboration des citoyens.

Il me semble que le cas de la Ville représente un bel exemple où il y aurait pu y avoir une vraie collaboration, mais que les relations entre l'Hôtel de Ville et les citoyens n'y sont pas vécues comme cela. Tout ça, alors que les Villes sont confrontées à des questions de plus en plus complexes, dont les relations entre les groupes divers, les mesures à mettre en place pour faire face aux changements climatiques, la préservation des milieux humides, celle des terres agricoles, etc.

**Dans le plus beau quartier de Québec: Limoilou**  
**il ne faut pas manquer Le Bal du Léopard**  
 ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★  
 Baby Foot-Hot Dog européen-Bon choix musical-Ambiance sympa-Jeux de société-Plus de 20 sortes de vodka-5 à 7 tous les jours-Spectacles-Choix de bières importées et de micro-brasserie québécoise-7 bières pression-Cidre pression et bouteille!  
**La place dans le quartier**  
**Le Bar à Limoilou depuis ...1985**  
 1049 3ième Avenue  
 Québec, Limoilou, ☎ 529.3829

**DQ**  
 DÉMOCRATIE  
 QUÉBEC

C'est un moment privilégié de l'année pour s'arrêter et fêter ensemble parents et amis.

Veuillez accepter nos meilleurs vœux de bonheur, santé et prospérité en cette saison des Fêtes.

Jean Rousseau  
 et toute l'équipe  
 de Démocratie Québec

**ENSEMBLE C'EST MIEUX!**



## L'équipe de Droit de parole vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année 2020!

### Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest  
 Québec (Québec) G1K 1K2  
 418-648-8043  
 info@droitdeparole.org

**droitdeparole.org**

Retrouvez *Droit de parole*  
 sur Facebook

*Droit de parole* a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec  
 ISSN 0315-9574  
 Courrier de 2<sup>e</sup> classe  
 N° 40012747  
 Tirage: 6000 exemplaires  
 Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.  
 Disponible en présentoirs

**Équipe du journal:**  
 Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, Alexandre Dumont, Gilles Bérubé, W. Stuart Edwards  
**Coordination:** Nathalie Côté  
**Révision:** Alexandre Dumont, Lorraine Paquet  
**Design:** Martin Charest

**Collaboration spéciale:**  
 Les Amis de la Terre de Québec, Nicole Moreau, Malcolm Reid, Gilles Simard, Alain Martin-Richard, Sophie Lavoie, Johanne Arsenault, Marc Boutin, Voix citoyenne, André Legault  
**Webmestre:** Nathalie Côté  
**Photos:** Gilles Bérubé, Nathalie Côté

**Illustrations:** Malcolm Reid, Marc Boutin  
**Imprimeur:** Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



# L'urbanisation, l'agriculture et le maire Labeaume

Après plus de trois ans d'un travail d'analyse et de sensibilisation, notre groupe, Voix citoyenne, salue la décision des instances gouvernementales de rejeter le Schéma d'aménagement et de développement révisé (SADR) de l'agglomération de Québec. Il faut se réjouir du fait que le message porté par des voix de plus en plus nombreuses ait vraiment été entendu et compris. Cette décision oblige les élus à remplacer ce schéma pour respecter l'intégralité de la zone agricole. L'avis gouvernemental indique aussi que les orientations du SADR pour le périmètre urbain doivent être questionnées.

Évidemment, ça ne fait pas l'affaire de l'administration Labeaume, qui compte toutefois procéder rapidement pour refaire ses devoirs, en excluant cette fois les terres agricoles... «pour l'instant», avons-nous lu dans la presse, afin de permettre la mise en œuvre des autres éléments du SADR. Pour réaliser l'agrandissement du périmètre urbain souhaité par les élus de l'agglomération, il leur faudrait obtenir de la Commission de protection du territoire agricole (CPTAQ) un «dézonage» des superficies ciblées, soit 567 hectares.

Il y a de quoi s'interroger quand on écoute la réaction du maire à l'égard de l'intervention du conseiller Jean Rousseau à la fin de la séance du conseil du 18 novembre dernier (sur le site de la Ville à 4 heures 50 minutes du début <https://www.youtube.com/embed/DFnEGZuPThk>).

Le conseiller proposait alors de saisir cette occasion pour travailler à une densification harmonieuse de la ville, de réfléchir au maintien de la vocation des terres agricoles, notamment celles des Sœurs de la Charité, et d'élaborer une mise en place de l'agriculture urbaine. Le maire a répliqué que les terres des Sœurs

de la Charité sont une propriété privée et que c'était inutile de discuter au conseil d'un plan de production agricole pour ces terres (il lui a plutôt suggéré d'aller voir le propriétaire...).

Comment se fait-il que le maire de Québec invoque aujourd'hui le caractère privé des terres des Sœurs de la Charité pour laisser croire à son impuissance quant à y maintenir une vocation agricole à long terme... alors que, depuis décembre 2014, il s'est fait le promoteur enthousiaste d'un projet résidentiel privé sur ce même site? À quoi rime ce double discours au juste?

Voix citoyenne est d'accord avec Jean Rousseau : les terres des Sœurs de la Charité sont dotées d'un excellent potentiel agricole et d'ailleurs toujours en culture. Nous savons qu'à l'époque où les Sœurs étaient en charge de l'Hôpital Robert-Giffard, ces terres avaient une fonction nourricière mais aussi sociale et thérapeutique. Pourquoi ne pourraient-elles pas dans l'avenir servir à nourrir la ville, tout en répondant à divers besoins, comme l'insertion sociale? Elles sont d'ailleurs cultivées en continu depuis le début des années 1700 et, dans le contexte des changements climatiques, elles pourraient devenir un garde-manger de proximité.

Une fois de plus, Régis Labeaume fait preuve d'un certain mépris à l'égard du rôle de l'agriculture pour l'avenir de sa ville.

Il est pourtant clair que les autorités municipales ont le pouvoir de maintenir la vocation agricole de ces terres à long terme.

**Voix citoyenne :**

Mireille Bonin, Monique Gagnon, Pierrette Paiement, Claudine Dorval

## Transport en commun Début de victoire pour le TRAAQ



ILLUSTRATION PAULE GENEST

**Par Francine Bordeleau**

Dès le début de la prochaine année financière, soit à compter du 1er avril, les Lévisiens et Lévisiennes en situation de vulnérabilité vivront à l'heure de la tarification sociale pour ce qui est du service de transport en commun.

Dans le cadre de ce projet-pilote qui se déroulera jusqu'au 31 mars 2021, les personnes admissibles bénéficieront de passages dont le coût sera modulé en fonction du revenu (c'est ce qu'on appelle la «tarification sociale»).

En 2020-2021, quelque 58 300 passages seront offerts gratuitement ou à tarif réduit à la population de Lévis. Il s'agit là, dans la grande région de Québec, d'une première réponse favorable (et concrète!) à une revendication portée depuis plusieurs années par le Collectif pour un transport en commun accessible et abordable à Québec (TRAAQ).

## Le Phare

# A-t-on pensé à la sécurité aérienne?

**Par Marc Boutin**

Le fait que le projet du Phare soit mis sur la glace pour un an ou deux nous permet de réfléchir de façon plus posée sur les impacts que ce gratte-ciel produira sur la ville, s'il se réalise un jour. Un projet d'une telle envergure, situé à dix kilomètres du centre-ville et aux abords d'un échangeur autoroutier, aura sans doute un effet métastatique sur l'étalement urbain à l'ouest de l'agglomération. On pense ici à Neuville, St-Antoine-de-Tilly, Ste-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, St-Lambert, etc. Et le tramway, qui du côté ouest doit dépasser le Phare d'au moins cinq kilomètres (et donc devra se rendre en bout de ligne jusqu'à quinze kilomètres du centre-ville), va coûter très cher de matériel roulant si on veut ramener sa fréquence, aux heures de pointe, aux cinq minutes.

Tout ça mérite réflexion. Mais un autre aspect de ce

projet me titille depuis quelque temps : qu'en est-il de la sécurité aérienne? Je pense ici aux travailleurs qui un jour seront «pognés» dans les hauteurs de ce gratte-ciel et aux passagers et pilotes des avions qui s'apprêteront à atterrir sur la piste 29 de l'aéroport Jean-Lesage.

### Les chiffres

Voici quelques statistiques à propos de la relation géographique entre le gratte-ciel et l'Aéroport Jean-Lesage :

**A-** Le Phare est situé à cinq kilomètres de la piste 29 et à moins d'un kilomètre de l'axe d'atterrissage de cette piste. Cet axe passe au-dessus de l'hôpital Laval et de Place Ste-Foy. Un avion qui approche d'une piste pour atterrir perd beaucoup d'altitude lorsqu'il se trouve à cinq kilomètres de sa piste; il ne lui reste alors qu'environ une minute de vol avant de toucher le sol.

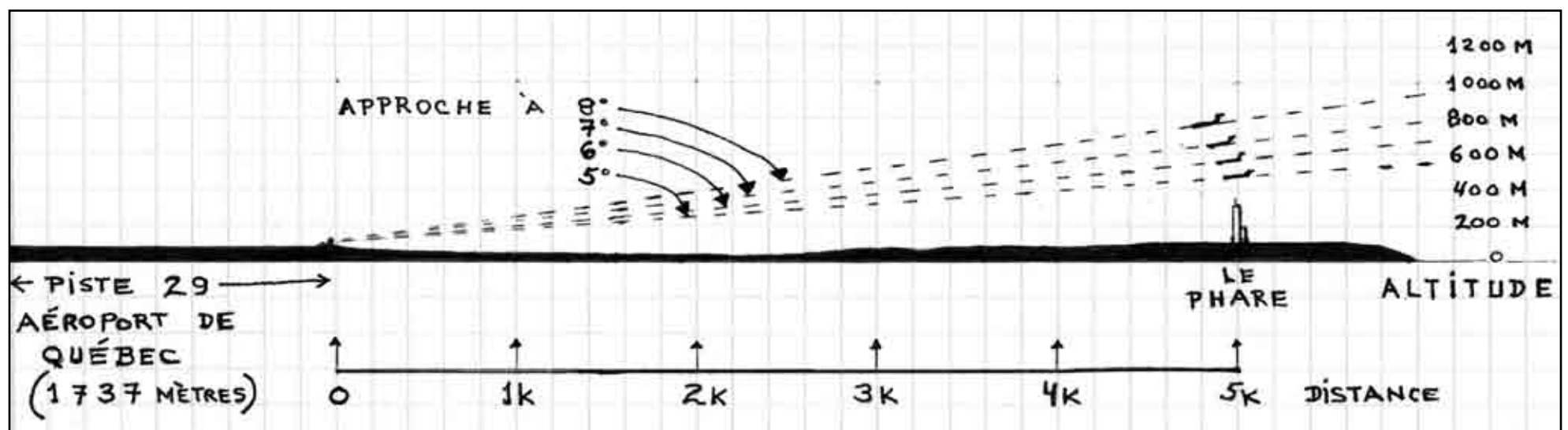
**B-** Le Phare se trouve sur un cap dont l'altitude est de 100 mètres. L'altitude de la piste 29 est de 70 mètres, soit

30 mètres de moins que celle du Phare.

**C-** Le phare aura, supposément, 65 étages. On peut donc prédire qu'avec l'équipement placé au haut de la tour, sa hauteur sera d'au moins 200 mètres. Donc, au plus haut de l'édifice, si on ajoute la dénivellation, le phare grattera le ciel à une hauteur de 230 mètres par rapport au niveau de la piste 29.

C'est presque un quart de kilomètre de hauteur pour un édifice près duquel des avions circuleront sans doute à beaucoup moins qu'un kilomètre d'altitude, et tout ça se passera à moins d'un kilomètre de distance à l'est du Phare. Un kilomètre, un avion peut franchir ça en moins de quatorze secondes.

Évidemment, il sera agréable pour les pilotes de saluer au passage les locataires du Phare, mais tout ça me rappelle trop le désastre du 11 septembre 2001 et une chose est sûre, je n'irai pas travailler au Phare quel que soit le salaire qu'on m'y offrira.



À droite le Phare, à gauche la piste de l'aéroport et au-dessus les avions qui approchent à différents degrés.

GRAPHIQUE MARC BOUTIN

# Consultations publiques sur la sécurité routière

## Un projet ambitieux, mais qui pourrait aller plus loin

Par **Sophie Lavoie**

**Le mardi 29 octobre se tenait la première consultation publique du projet de sécurité routière 2020-2024 de la Ville de Québec. Marc Des Rivières, directeur du Service du transport et de la mobilité intelligente à la Ville de Québec, a présenté les trois volets du projet : ralentir, être courtois et sécuriser.**

Doté d'un budget de 60 M\$ le projet prévoit l'achat de nouveaux afficheurs de vitesse et la multiplication par deux du nombre de radars photo. La courtoisie a été l'un des sujets principaux de cette soirée. Les relations quotidiennes entre les usagers de la route doivent changer, et une campagne de sensibilisation, comme celle utilisée par la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), sera déployée pour la Ville de Québec.

Les zones et trajets scolaires seront davantage sécurisés. Certains autobus scolaires seront munis de caméras afin d'identifier les comportements dangereux. On annonce également que 3 000\$ seront accordés à chaque conseil de quartier afin de promouvoir la sécurité routière et qu'un budget supplémentaire sera disponible pour ceux ou celles qui désireront proposer un projet en lien avec cet enjeu dans leurs quartiers.

André Turcotte, du Service de police de la ville de Québec, a précisé lors de la séance publique qu'un bureau de sécurité routière sera créé afin de traiter directement les plaintes des citoyens. L'initiative permettra au SPVQ d'être plus proactif dans les traitements de plaintes.

Lors de la planification du projet, 140 sites accidentogènes ont été identifiés dans la ville de Québec, notamment à la hauteur du boulevard Charest Ouest et de la rue de la Couronne, et à l'angle des rues Marie-de-l'Incarnation et Saint-Vallier Ouest. Sur ces 140 sites, 60 seront modifiés prochainement dans le projet du tramway. La Ville de Québec s'engage à sécuriser les 80 autres ultérieurement. Un citoyen a d'ailleurs exprimé son inquiétude quant à certains endroits de la ville où il n'y a pas de trottoirs. Selon lui, un budget spécial devrait être octroyé afin que ces zones soient sécurisées dans les prochaines semaines.

Plusieurs dizaines de personnes s'étaient déplacées lors de la consultation publique. Les citoyens se sont montrés favorables envers le programme, mais certains déplorent le manque d'initiative de la part de la Ville de Québec à favoriser l'usage du transport en commun, qui reste le moyen de transport le plus sécuritaire. Par ailleurs, la limite de vitesse sur la rue Saint-Jean restera à 50 km/h, en raison du passage du 807, selon Marc Des Rivières.

Aussi, on se demande pourquoi l'objectif n'est pas plus ambitieux et ne vise pas zéro décès ou accident de la route, mais mise plutôt sur une réduction de 50% de leur occurrence. Selon la Ville, si l'objectif zéro n'est pas réaliste, à la lumière de ce qui a été fait dans d'autres pays, un ajustement est toutefois prévu après 2024.

D'autres séances d'information se tiendront dans chaque quartier jusqu'au 27 novembre. La date limite pour présenter un mémoire est le 10 janvier 2020, et une consultation citoyenne invite les citoyens à s'exprimer et s'engager jusqu'au 31 janvier.

## La gentrification, de quoi est-ce qu'on parle ?

Par **Johanne Arseneault**

**J'aimerais partager quelques réflexions concernant des problèmes liés à la gentrification dans le quartier Saint-Sauveur. Tout d'abord, un petit passage par le sens des mots. Sauf erreur, le terme « gentrification » vient de l'anglais « gentry » qui signifie « noblesse anglaise non titrée (1669) », Le Petit Robert.**

Personnellement, la définition du Larousse me paraît plus pertinente et éclairante pour la réalité contemporaine : « Tendance à l'embourgeoisement d'un quartier populaire. »

Je crois que si nous faisons un sondage, nous constaterions que le terme d'embourgeoisement est plus compréhensible que celui de gentrification.

De plus, le terme d'embourgeoisement réfère immédiatement à l'idée de « classe sociale ».

### Wikipédia précise le sens sociologique de ces termes

« La gentrification ou embourgeoisement en français (...) est un phénomène urbain par lequel des personnes plus aisées s'approprient un espace initialement occupé par des habitants ou usagers moins favorisés, transformant ainsi le profil économique et social du quartier au profit exclusif d'une couche sociale supérieure. » Donc un développement urbain en faveur des classes sociales déjà privilégiées. On voit vite le volet socio-politique de ce phénomène.

L'embourgeoisement d'un quartier populaire, c'est la perte de manières de vivre, de compréhensions de la société et de questionnements qui circulent et se développent au sein des membres des classes populaires.

Et pas besoin de longues dissertations pour établir des liens entre embourgeoisement et inégalités sociales. L'embourgeoisement est une forme de développement urbain plutôt sauvage qui ne tient pas compte des besoins des classes populaires : logement abordable, services de proximité (en santé par exemple), qui sont à l'écoute des besoins et des réalités des personnes, de leurs conditions de vie. Commerces accessibles en termes de coûts mais aussi en termes de vie culturelle. Un exemple de non-respect de la vie culturelle des quartiers populaires qui, selon moi, est très significatif, est cette tendance à la création de « branding » comme le « Nouvo St-Roch » ou le « Saint-Sô » qui n'ont rien, mais vraiment rien à voir avec l'histoire de ces quartiers.

### Gentrification ou mixité sociale ?

C'est moins évident avec le terme de gentrification. Pas mal de gens confondent d'ailleurs gentrification et mixité sociale. La mixité sociale, dont on attend beaucoup d'effets bénéfiques comme la réduction des inégalités sociales et l'atténuation des préjugés contre les gens des classes populaires, particulièrement des gens pauvres ou « hors normes », ne peut pas être produite par la gentrification.

Je ne crois pas que la mixité sociale puisse se réaliser sans lois, règlements ou mesures de contrôle qui empêchent l'exclusion et l'appauvrissement des classes populaires. Sans ces dispositifs de régulation et de contrôle du développement urbain, le fonctionnement de l'économie capitaliste joue automatiquement en faveur des classes sociales déjà privilégiées.

Avec l'embourgeoisement des quartiers populaires, c'est la justice sociale qui régresse.

Nous sommes en droit d'exiger un développement urbain encadré par des mesures socialement justes et équitables. Deux exemples : il ne peut pas y avoir de réelle « mixité sociale » sans contrôle des prix des logements par un organisme comme la Régie du logement qui défendrait avec tous les moyens nécessaires les droits des locataires. On a aussi un urgent besoin de logements sociaux.

À vous d'ajouter les conditions que vous jugez essentielles pour un développement urbain socialement plus juste. Et vous, que pensez-vous de la gentrification ?



FONDS DE  
SOLIDARITÉ  
DES GROUPES  
POPULAIRES

La défense des droits,  
j'y crois!

Saviez-vous que vous pouvez  
appuyer le Fonds en ligne?  
[fsgpq.org/don](https://fsgpq.org/don)

## AVEZ-VOUS CONTRIBUÉ À LA CAMPAGNE 2019 ?

Un don au FSGP permet de soutenir le travail de l'Association de défenses des droits sociaux du Québec métropolitain (ADDS-QM) qui défend les droits sociaux des personnes les plus démunies et celui du Comité des citoyens et des citoyennes du quartier Saint-Sauveur qui travaille à l'accès au logement abordable, à la mobilité durable et au verdissement du quartier pour lutter contre les îlots de chaleur.

Un don au FSGP permet de soutenir l'action des AmiEs de la Terre qui œuvrent à l'émergence d'une société écologiste respectueuse de l'environnement et des communautés. Il contribue, entre autres, aux campagnes sur les alternatives au gaspillage alimentaire ainsi qu'à la revendication de la consignation des contenants de verre (notamment à la Société des alcools du Québec). Un don au FSGP est aussi déterminant pour la poursuite du travail de diffusion d'information locale par le journal *Droit de parole* qui doit faire face à des baisses drastiques de revenus et de subventions.

Faites votre don sur le site [FSGP.org/don](https://fsgpq.org/don) ou en postant un chèque au FSGP, 301, rue Carillon, Québec, G1K 5B3



Une cinquantaine de personnes ont répondu à l'invitation de la Ville de Québec pour discuter du verdissement de la rue Saint-Vallier Ouest, le 26 novembre dernier.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

## Atelier sur le verdissement de Saint-Vallier Ouest

# Aux arbres, et cetera

Par **Nathalie Côté**

**Le 26 novembre dernier, la Ville de Québec invitait les citoyens du quartier Saint-Sauveur à un atelier participatif pour discuter du verdissement de la rue Saint-Vallier Ouest entre Marie-de-l'Incarnation et Charest. Une cinquantaine de personnes ont passé la soirée à imaginer la rue Saint-Vallier Ouest idéale en complétant la proposition initiale de la Ville encore sommaire et ouverte à de multiples améliorations.**

Annoncé en octobre dernier, le plan actuel de la Ville comprend la construction d'un stationnement à étages, coin Carillon et Saint-Vallier Ouest, critiqué d'ailleurs par plusieurs, et l'ajout de quelques arbres à l'Ouest de la rue Marie-de-l'Incarnation.

On constate un réel désir de l'administration municipale d'améliorer la rue et de verdier le quartier. Une dizaine de fonctionnaires de la Ville étaient présents et deux élus, Suzanne Verreault, conseillère de Limoilou, ainsi que Pierre-Luc Lachance, conseiller municipal de Saint-Roch - Saint-Sauveur. On a pu entendre aussi quelques invités, dont Simon Parent de Nature-Québec, Jérémie Moller du Jour de la Terre et de Jérémis Foley de Demain la forêt.

Il est urgent de verdier le quartier, ont-ils tous et toutes dit en substance. D'autant plus que Saint-Sauveur est très touché par le problème de l'agrigle du frêne, comme l'a rappelé Jérôme Picard, conseiller en environnement à la Ville. En effet, 124 arbres ont été abattus dans le quartier en 2019 afin de régler ce problème auquel plusieurs villes nord-américaines sont confrontées.

### Demain la forêt

Jérémie Fuller, de l'organisme Demain la forêt, a présenté le projet soutenu par

la fondation David Suzuki qui travaille actuellement en partenariat avec la Ville de Québec. L'organisme invite les citoyens à présenter des projets sur des terrains privés d'ici juin 2020. L'objectif est d'augmenter la canopée, la diversité et la résistance des écosystèmes. Demain la forêt travaille en partenariat avec collectif Verdir Saint-Sauveur. L'organisation peut défrayer jusqu'à 80% des travaux pour la plantation d'un minimum de dix arbres sur des terrains privés. Les propriétaires doivent s'engager à garantir la pérennité des arbres pendant vingt-cinq ans. Entreprises, propriétaires de terrains privés et citoyens peuvent se regrouper et présenter des projets à la Ville. C'est le projet le plus concret et immédiat que la Ville propose aux citoyens.

### Des idées avant-gardistes

Plusieurs idées, plus intéressantes les unes que les autres, ont été proposées pour verdier Saint-Vallier par les citoyens et les citoyennes. Afin de marquer l'entrée du quartier près de Marie-de-l'Incarnation et de Saint-Vallier Ouest, la proposition de la création de murs végétaux et d'une arche annonçant «rue Saint-Vallier, rue nourricière» ou encore l'installation d'îlots intermédiaires et de bandes de végétations centrales sur Marie-de-l'Incarnation.

Autant de propositions témoignant de l'ambition de la nouvelle génération de résidents du quartier qui ont des idées à la hauteur des enjeux liés aux îlots de chaleur et à la pollution de l'air. Dans un contexte de bouleversements climatiques, la Ville a plus que jamais un rôle à jouer. Et comme le souligne Simon Parent de Nature Québec, «la participation citoyenne doit être au cœur des projets de la Ville dans les quartiers».

Il rappelle que Saint-Sauveur est le seul quartier de Québec possédant un Plan de mobilité durable. Ce plan, élaboré par le Comité des citoyens et des citoyennes du

quartier Saint-Sauveur (CCCQSS), les gens du quartier se le sont approprié: «Peu de gens s'approprient le Phare comme idéal!» souligne-t-il avec humour.

De nombreux jeunes résidents du quartier proposent des murs végétaux, par exemple la plantation de houblon grimpant près de la brasserie Le Griandel, mais aussi le rétrécissement de la rue pour diminuer la circulation et des projets de plusieurs petits nouveaux parcs urbains. Il a été proposé de favoriser le verdissement de stationnements, comme ceux des magasins Latulipe et de l'Intermarché.

On a suggéré de choisir une plante emblématique pour le quartier et de faire de la rue Saint-Vallier Ouest un corridor vert. Les gens veulent des saillies de trottoir verdies, des jardins verticaux: un verdissement ambitieux pour le quartier qu'ils affectionnent.

### Ajouter un feu de circulation près du Pignon bleu

Des citoyens se sont particulièrement intéressés à la sécurité et ont proposé, en plus de l'ajout de végétation, que la Ville installe un feu de circulation au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Vallier Ouest où les voitures arrivent à vive allure, en dépit de la présence de nombreux piétons et du Pignon bleu, qui accueille des enfants. Le Comité des intersections du CCCQSSS défendra aussi ce genre de proposition pour ralentir la circulation.

En plus du végétal, les gens ont demandé plus de lieux publics et de rencontres. «On veut le beurre et l'argent du beurre a ironisé un citoyen, c'est-à-dire on veut une rue bordée d'arbres avec sous chaque arbre, un banc de parc!»

### L'ancien chemin du Roy

Inspiré par la qualité des interventions citoyennes pour verdier la rue, un

architecte résidant sur la rue Saint-Vallier a rappelé que Saint-Vallier suit le tracé de l'ancien lit de la rivière Saint-Charles, arguant qu'il faudrait mettre en valeur sa dimension naturelle et l'originalité de cette rue sillonnant le quartier. Devenu plus tard le chemin du Roy, qu'on parcourait en calèches, cette rue historique mérite certainement plus que d'être considérée comme une voie de transit.

Le verdissement de la rue Saint-Vallier Ouest est lié à sa transformation en rue conviviale selon plusieurs. Pour Éric Marin du CCCQSS: «L'objectif, c'est qu'il y ait un maximum d'arbres (...) Mon cheval de bataille, rappelle-t-il, c'est que cette rue ne soit plus une rue de transit, mais une rue de circulation locale». Cela n'excluant ni les autobus, ni la livraison pour les commerces, bien entendu.

### Et la suite? Un calendrier encore flou

D'autres consultations auront lieu à l'hiver et au printemps 2020 sur la transformation de Saint-Vallier Ouest en rue conviviale. Le rapport sur l'atelier participatif du 26 novembre sur le verdissement devrait être publié avant. Il est très attendu par les citoyens.

Éric Martin du CCCQSS souligne le flou des échéances: «En 2017, la Ville a annoncé qu'elle allait refaire Saint-Vallier Ouest. On est en 2019! On a besoin d'objectifs clairs, d'un échéancier et d'un budget.»

Les voix entendues lors de l'atelier participatif de la Ville de Québec montrent que les résidents du quartier Saint-Sauveur sont plus que jamais informés et engagés à transformer leur milieu de vie.

Espérons que cette soirée d'atelier très stimulante et créative aura des impacts réels sur l'avenir du quartier et sera plus qu'une opération de communication de l'administration municipale.

# Le Printemps Érable et sa saveur

La société québécoise changeait en 2012. Deux camps étaient en présence. Voilà pourquoi le Printemps Érable était un tournant fondamental.

Par **Malcolm Reid**

Au printemps de 2012, un événement a déferlé sur le Québec auquel on a vite donné un nom : «Le Printemps Érable». L'excitation était dans l'air ce printemps-là. Je l'ai ressentie. Je vais essayer ici de décrire la saveur que j'y ai trouvée.

Je pense que c'était la promesse de la jeunesse qui donnait au Printemps Érable sa spéciale beauté pour beaucoup de Québécois, et pour un nombre considérable de Canadiens.

Qu'est-ce que c'est, la promesse de la jeunesse ?

Les jeunes sont celles et ceux qui, un peu plus tard, seront le gros de la population d'une nation. Ils font toutes sortes de choses, les jeunes. Ils affectionnent presque toujours de nouvelles sortes de musique...

Et, ils étudient.

Leurs musiques sont ordinairement moquées par les faiseurs d'opinion adultes. (Le hip-hop dans le moment,

par exemple. Il est vu comme à la rigueur inoffensif... mais manquant la profondeur des chansons de John Lennon et Richard Desjardins, n'est-ce pas ?)

Mais leurs études, par contre, sont respectées. Puisque c'est par elles que les jeunes prennent connaissance des acquis des générations qui les précèdent. C'est par elles que les jeunes se qualifient pour agir, pour diriger la société un jour.

Et des jeunes qui sont dans la rue, massivement, qui manifestent, qui prétendent juger le système social, qui veulent le réorienter – eh bien, ils combinent les deux ! Est-ce qu'il faut condescendre, ou respecter ? Est-ce qu'il faut les dédaigner, ces jeunes, ou les aimer ? Ils sont à la fois une folie passagère qu'on pourrait regarder avec condescendance ; et un croquis courageux du futur.

Ce croquis, on en a peur si on est conservateur et on se sent menacé. Ou alors on voit dans ce croquis une promesse, un espoir, si on est de gauche et on a manifesté dans sa propre jeunesse.

Le printemps de 2012 est arrivé juste comme le Québec était dramatiquement partagé entre ces deux camps.

## Deux mille douze

En l'année 2012, le Québec continuait son train de changements commencé en 1960. Il était centré sur un Québec à construire avec la combinaison de deux éléments :

– **L'indépendance du Québec** (avec ses racines dans la langue française et la différence d'avec le Canada anglais et les États-Unis).

– **La justice sociale** (avec ses racines dans la vie des Québécois dans la classe ouvrière).

Les deux avaient toujours bien avancé ensemble.

En 1960, par exemple, avec la chute de Duplessis et du duplessisme.

En 1963 avec parti pris et le RIN. En 1968 avec la Crise d'Octobre et les chansons de Charlebois.

En 1976 avec le PQ et le référendum. Dans les années 80 avec le féminisme et l'écologie.

Mais ici, un doute entre. Plaçons le début de ce doute en 1990. En 1990 arrive la Crise d'Oka. Les Indiens, se donnant un nouveau nom («les Premières Nations»), bousculent les Québécois dans l'usage du langage anticolonial.

Un premier référendum en 1980 n'arrive pas à arracher l'indépendance. Un deuxième référendum en 1995 vient très proche... mais rate la cible par un cheveu.

Mais le succès du Bill 101 a créé un nouveau facteur : des gens de souche immigrante, souvent avec des peaux brunes, parlent français et participent maintenant au Québec francophone. Les jeunes immigrants nous présentent un Québec qui n'est pas entièrement blanc et catholique comme avant.

Dans les années 1980, les femmes revendiquent en tant que femmes, ne se contentant plus de suivre l'indépendantisme des gars. (Voir Maryse, un roman de Francine Noël.) Dans ces mêmes années 1980, l'écologisme passe d'une préoccupation hippie à une nécessité pour toute la population.

## Les deux camps

Alors il y avait deux camps, et les deux camps réagissaient de deux manières différentes à la nouvelle situation.

Un des camps disait, en substance :

*La situation est nouvelle, alors nous avons une nouvelle idée de quoi faire. Nous ne sommes plus des pauvres, des gens tentés par le communisme. D'ailleurs le communisme est tombé; nous vivons dans un monde de l'économie de marché. Le Québec français est une nation de classe moyenne maintenant; saisissons les nouvelles opportunités que ce monde offre. Nos études nous préparent pour ça.*

L'autre camp disait quelque chose comme :

*Mais est-ce que la justice sociale est une chose bonne pour les pauvres seulement ? Ou est-ce une sagesse qui est bonne pour tous ? Et la moitié de la planète n'est-elle pas toujours dans le besoin ? La combinaison de la justice sociale avec notre aventure de peuple francophone est encore la bonne formule. Il faut juste la réviser pour la nouvelle nation que nous sommes. Reconnaître les femmes. Inclure les immigrants. Découvrir les Premières Nations. Questionner l'économie de marché. Nous avons vécu le Sommet des Amériques à Québec en 2001. Là, nous nous sommes battus pour la justice sociale avec des progressistes de partout. Nous nous sommes battus pour un monde humain, mais AVEC la nature, et pas en humains voulant dominer la nature.*

## Alors...

Alors, voyant les fleuves de jeunes défilant devant ma maison et sur la côte Scott, je savais que leur insistance sur un gel des frais de scolarité était quelque chose de bien modeste. Mais j'étais AVEC ces jeunes gens. J'ai essayé de lire entre les longues lignes de gars et de filles, et entre les lignes de leur pensée. Qu'est-ce que c'était que cette inondation de manifs ? Que visait-elle ? J'y ai vu : refus de coupures libérales dans le social ; appel à



investir dans les hommes, les femmes, les enfants, les arts, les sciences, les communautés.

Je savais aussi que, à regarder les foules en mouvement, carrés de tissu rouge épinglés aux poitrines, les jeunes qui étaient les nouveaux éléments dans la situation du Québec, étaient assez peu présents. Je ne voyais pas beaucoup de noirs, d'Amérindiens, de Musulmans, de pauvres, de cyclistes, de jardiniers, d'écologistes. Des gens de ces groupes pouvaient même être parmi ceux qui avaient arboré le carré blanc et qui voulaient que les cours continuent, pour aller le plus vite vers leur diplôme.

Alors les jeunes blancs de classe moyenne que je voyais, ils portaient ces autres causes surtout par sous-entendu. Je lisais entre les lignes et je voyais un nouveau Québec plus créateur, plus égalitaire, plus social, plus socialiste.

#### Canada anglais

Les étudiants du Chili étaient en marche pour la liberté en même temps que les Québécois, en 2012.

En France on a remarqué notre mouvement, au festival de Cannes par exemple, autour des gens du cinéma québécois qui étaient en lice. On avait appelé le mouvement le Printemps Érable en parodie du Printemps Arabe de quelques années avant – mais le monde arabe nous a-t-il remarqué? Au moins un peu, je l'espère.

Mais l'intérêt du Canada anglais, de sa gauche, de ses campus, de ses auditeurs de Radio-Canada, de CBC... cet intérêt était patent. Je cite l'hebdo progressiste de Toronto, *NOW*:

«*Toronto students say: We could use a Quebec-style student uprising.*»

Je l'ai eu directement, aussi. Je suis en visite à Toronto, et un ami de la nouvelle-gauche me dit: «Gabriel Nadeau-Dubois – pourquoi démissionne-t-il si vite de son rôle de porte-parole? Il avait une fameuse influence sur la

société avec ce mouvement.»

Je ne pouvais pas répondre à mon ami, pas vraiment. Mais je pense que maintenant il est clair que le mouvement ne pouvait pas continuer de transformer les esprits autour de lui en restant purement étudiant. Il avait touché les citoyens progressistes de 30, 40, 50 ans, même de 70 ans. Il fallait solidifier ce contact avec la société *at large*.

Je vois deux grandes façons dont cela a été fait. Nadeau-Dubois a exploré l'avenue modérée. Il a fondé le mouvement Faut qu'on se Parle, qui a sillonné le Québec pour évaluer nos forces de changement, accompagné, j'ai remarqué, par des gens comme Maïté Labrecque-Saganash, jeune l'intellectuelle de la nation des Cri. Sa présence était *Premières Nations*, sa présence était fê-

ministe. Et au terme de cette exploration, l'homme du Printemps Érable a opté pour Québec Solidaire. Il faisait partie d'une relève à Québec Solidaire (Amir et Françoise étant pas mal prêts à passer le flambeau).»

#### Et les anars

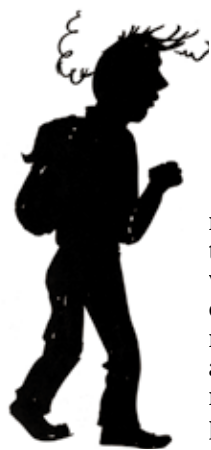
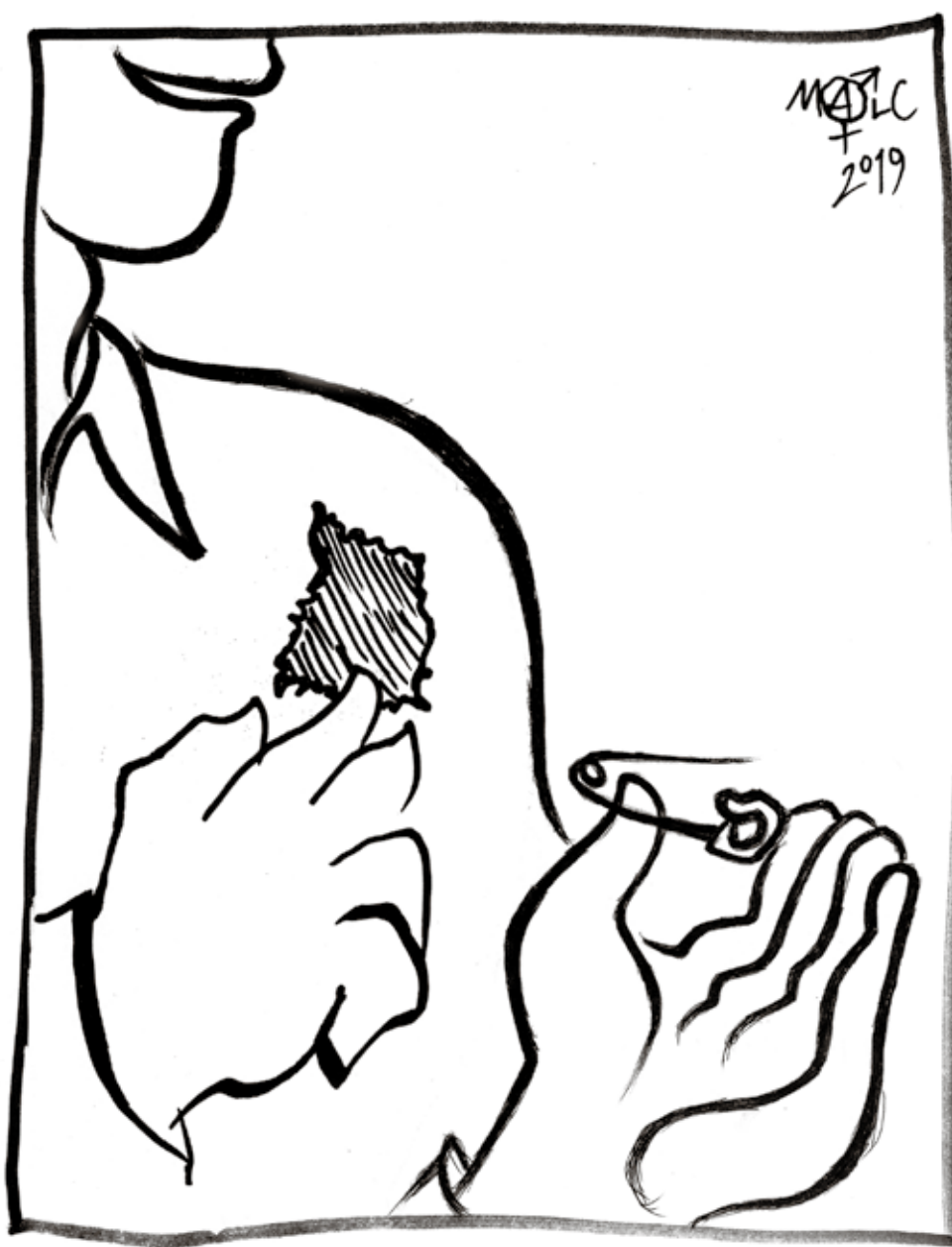
L'autre tendance que je vois est représentée par l'ami que j'interviewe pour mon article aujourd'hui, mon regard sur la place des Carrés Rouges dans l'histoire de la nation.

Cet ami, l'approche modérée de QS le laisse sur sa faim. Il fait partie d'une tendance de plus en plus présente chez les jeunes. Il milite dans le mouvement anarchiste, il collabore au collectif La Page Noire. Il essaie, avec ses camarades, de bâtir une nouvelle culture de lutte. Mon ami n'est pas rébarbatif à l'idée d'un Québec indépendant, mais il n'aime pas les frontières, les douanes, les armées...

Comme cela, l'expérience «Érable» nourrit plusieurs gauches dans le pays, huit ans plus tard. Cette expérience a été un de nos tournants historiques importants.

Et il est vrai qu'il y a une vieille série de questions qui est encore jonchée sur le territoire autour de nous. Combien le Québec égalitaire appelé par ce pouce-carré-de-coton-rouge sur tant de chemises en mai 2012, exige-t-il une indépendance? Un état? Une rupture? Un *coming-together*? Combien de formes d'indépendance y a-t-il dans le monde? Quelles seront les indépendances et les fédérations de l'an 3012, sur la planète terre? Que peut-on espérer pour les enfants des enfants de nos enfants?

Tout ça se discute, en français, dans le nord-est du continent nord-américain. Aujourd'hui, et dans le futur perceptible.



## Propos d'un Carré Rouge

Un ami m'a aidé à réfléchir sur le Printemps Érable. Il est venu chez moi mercredi après-midi le 6 novembre 2019, on a pris du café, et il a raconté son intense participation, à vingt ans, aux actions de 2012. Ça a été son apprentissage de militant. Il a maintenant 28 ans. Voici un échantillon de ses souvenirs.

#### Cégépién

J'étais au milieu de ma deuxième année de CÉGEP. Je n'avais presque pas manifesté avant ça, mes parents m'avaient amené une seule fois à une manifestation quand j'étais petit garçon, contre la guerre américaine en Iraq. Ma mère était syndicalis-

te, mon père grand croyant aux idées de Rudolf Steiner: paix, fraternité, respect. Mais ils ne manifestaient pas.

#### J'ai appris

La vie d'un manifestant était une vie sur la brèche. Il y avait des dangers. Dès le début, devant nous, la police était beaucoup là. J'ai reçu du gaz lacrymogène, et ça a été un choc pour moi, je peux dire. Alors la joie d'être en groupe pour la bonne cause était désormais entremêlée avec la tension, le danger, la peur de ce que la police pourrait faire.

#### Mais j'aimais ça

Dans notre CÉGEP on n'a jamais réussi à gagner un vote de grève. Nous étions un petit groupe qui voulait agir, mais un groupe très déterminé. J'assistais à mes cours, je visais mon diplôme, et j'avais

une job dans une pizzeria en même temps. Triple horaire! Mais j'aimais la vie que ça me donnait. Je me suis faite une blonde dans ma première manif, mais ça n'a pas duré longtemps. Car elle aimait la foule, mais ne voulait pas que ça domine sa vie, nos idées nous divisaient.

#### Kropotkine

Nous nous tenions au café étudiant. Grandes discussions; une des étudiantes avait beaucoup d'éloquence et de persuasion, de la colère parfois aussi, contre les injustices. Elle était anarchisante, mais très féministe aussi. Prenant ses influences dans toutes les traditions de gauche. Et j'ai commencé à prendre ma part dans le leadership. Cet été là j'avais commencé à lire Kropotkine (un anarchiste complexe que j'ai lu sans comprendre) et Malatesta (un anarchiste plus activiste, vulgarisa-

teur). J'avais toujours aimé les romans. Mais les essais sur des questions sociales sont entrés dans mes lectures.

#### Leaders?

Je ne me suis pas senti beaucoup représenté par les porte-parole du mouvement étudiant. Martine Desjardins, Léo Bureau-Blouin, Gabriel Nadeau-Dubois... Même si je reconnais des bonnes personnes qui ont essayé de suivre les mandats que le membership leur avait donné. Jeanne Reynolds, je m'y reconnaissais un peu plus. Et c'est vrai que ça peut être bon parfois d'avoir une voix dans un parlement. Mais nous, on essaie de changer la culture. J'aime l'idée de la diversité des tactiques. Et pour moi ça ne veut pas juste dire accepter que la violence peut émerger dans une lutte. Tiens! Peindre une murale peut être une très bonne tactique aussi!

Les impasses de la rectitude politique par Pierre Mouterde

# Un nouveau livre pour mettre des mots sur des maux

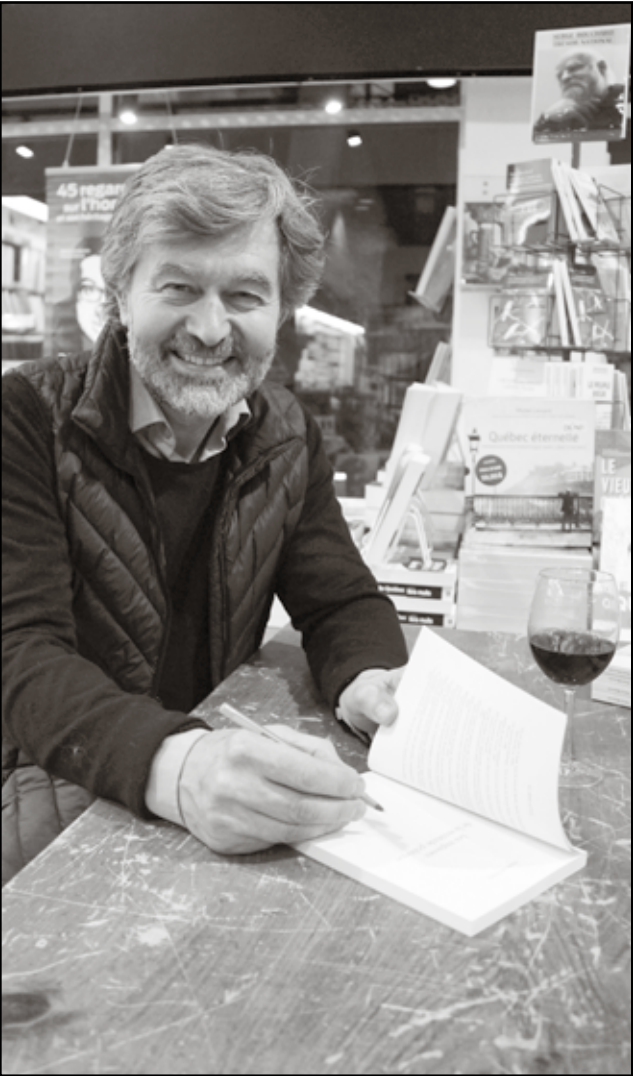
Par Gilles Simard

Tantôt fustigée et dénoncée « par cette droite qui en avait longtemps fait son lait et son miel », tantôt réhabilitée voire encouragée par une partie de la gauche qui en a rhabillé son discours, la rectitude politique, énonce Pierre Mouterde dans son tout nouveau livre, « est un filtre entre les mots et les gestes, un voile, une camisole de force, une police de la pensée qui fait écho à une crise de représentation politique, à une dégradation générale de ce champ, avec en sous-main un néolibéralisme trop heureux de voir ainsi perdurer son hégémonie ». Résultat ? Depuis des décennies, partout, on s’écroule gentiment devant la rectitude, ce rouleau compresseur feutré qui rabote et formate les consciences; et pour peu qu’on ose questionner ou se rebeller, on a tôt fait de se faire varloper au nom de la moraline et de la vertu. Partout, les puristes et les commissaires de la pensée veillent...

À cet effet, n’était-ce pas Barack Obama lui-même qui dénonçait, il y a peu, la culture du « woke » ? Cette idée naïve de la pureté, si chère au « Social Justice Warriors » (SJW) des réseaux sociaux, qui polarise le discours et qui empoisonne littéralement tous nos rapports ?

**Surveiller et punir**

Ainsi donc, selon l’auteur, qu’il s’agisse de nationalisme, de culture, de laïcité, de genre ou de minorité, malheur à qui dénoncera la doxa de la rectitude, ce cantonnement en surface de la pensée (au détriment du fond) : il subira l’opprobre, et deviendra vite infréquentable (à titre de nationaliste laïc qui s’assume, j’y ai quelquefois eu droit dans certains réseaux). Et de cette déliquescence généralisée, de ce ramonage perpétuel des consciences et des idées, « on en voit (hélas) partout les effets : découragement, cynisme, sentiment généralisé de non-emprise sur le réel, pertes de repères, fragmentation des efforts collectifs, retour à la vie privée, repli sur les luttes locales, etc. »



Pierre Mouterde à la librairie Pantoute lors du lancement. PHOTO DDP

**Paternalisme et autochtones...**

Cela dit, en référant plus loin dans son livre à l’oppression systémique des autochtones au Canada et au Québec, et en rappelant les pleurnicheries de Trudeau Jr et de ses émules des autres provinces, Mouterde déplore ce besoin viscéral de sauver les apparences, cette logique issue du postmodernisme qui aime bien donner dans la victimisation et les excuses, sans jamais proposer de solution globale, et en faisant l’impasse sur l’agentivité des premiers concernés. Une logique de pouvoir paternaliste qui sied bien à la rectitude, et qu’on pourrait aussi étendre aux aînés-es, aux femmes, aux détenus-es, aux personnes souffrant de maladie mentale, aux personnes pauvres, bref, à une bonne partie de la population.

**La gauche : dérives et pertes de repère**

Autrement, Pierre Mouterde n’hésite pas, en comparant les grands combats de la gauche des années 60-70 à ceux d’aujourd’hui, à parler de pertes de repères et de dérives marquées de la gauche en général. À cause de la rectitude, et sous l’effet du présentisme, on donne dans l’idéalisation et la sacralisation du sujet. On se complaît dans la vertu ostentatoire... « On voudrait être plus royaliste que le Roi ! Plus autochtone que les Autochtones eux-mêmes ! »

Ici, comment ne pas lui donner raison, en pensant par exemple à Marie-Josée Parent, cette élue de Projet-Montréal, qui s’était faussement autoproclamée autochtone. Ou en voyant toutes ces personnes si vertueuses (Valérie Plante en tête), toujours prêtes à toutes les concessions, tous les partages (territoires non-cédés), mais qui omettent volontiers de grands pans de l’histoire du Québec.

Par ailleurs, l’essayiste, qui est aussi un spécialiste de l’Amérique latine, déplore vivement le sectarisme et les profondes fractures de la gauche actuelle. Ainsi, en comparant les groupes marxistes-léninistes des années 70 à certains groupes d’aujourd’hui, il explique : « autrefois, on argumentait pour des impératifs politiques, aujourd’hui, c’est pour des impératifs moraux; le politique s’adresse au « nous », le moral au « je ». Partant, il est maintenant très difficile de débattre sainement, sans que ne fusent les griefs habituels de racisme, homophobie, sexisme et islamophobie, autant d’accusations auxquelles répondront celles d’idiot utile, puritain, régressif, etc.

**Mea culpa...**

Plus loin encore, Mouterde aborde les concepts de censure, d’auto-flagellation et de victimisation en y allant d’anecdotes personnelles, et en revisitant les affaires Cantat, Jutra et Robert Lepage, ce dernier vu comme victime mais aussi complice de la rectitude (ses excuses). Idem sur le « scandale » des Chinois-prédateurs de terrain agricole (Émilise Lessard-Therrien), et sur l’absence de débat de fond, doublé de l’appel aux bons sentiments d’une partie des congressistes de QS (en mars 2019) sur la question de la laïcité. Incidemment, Québec Solidaire n’échappe pas à la critique de l’écrivain, lequel est militant et membre fondateur de ce parti de gauche.

**Un beau cadeau à (se) faire**

Il y aurait encore beaucoup à élaborer sur les sujets abordés par l’auteur : « Cultural studies », dérives de l’intersectionnalité, indigénisme, hyper-individualisme, auto-censure généralisée, mais je m’arrête ici.

Qu’il suffise de rajouter que cet opus de Pierre Mouterde, bien écrit et riche en références de toutes sortes, fournit tellement de clés pour mieux saisir et nous guérir de cette gangrène qu’est la rectitude, qu’à ce titre, il mériterait bien de se retrouver sous le sapin de Noël.

Sapin de Noël ? Oups !



565 rue Saint-Jean  
Livres sélectionnés  
Café, bière

20 décembre 19h30  
Soirée de poésie, groupe Ramen  
Invité-es, micro ouvert  
(3e vendredi de chaque mois)  
Contribution volontaire

10 janvier 19h30  
Bernard Cimon  
Auteur compositeur  
Contribution volontaire

Premier lundi de chaque mois  
Université populaire du Com. pop.  
(3 fév., 2 mars, 6 avril...)  
Entrée gratuite



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière  
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

501 14<sup>e</sup> Rue  
Québec, Qc. G1J 2K8  
Tél : (418) 529-4226  
Fax : (418) 529-4223  
Ligne sans frais 1-877-823-2067

Le Tremplin d’actualisation de poésie (TAP) présente, chaque deuxième vendredi du mois, au Tam Tam Café les Vendredis de poésie, des soirées où se rencontrent poètes invités auxquels se joignent les poètes qui prennent, par la suite, la parole sur une scène libre. *Droit de parole* publie à chaque numéro un poème lu lors de ces soirées.

## Rouge à rêves

Je troque mon larme à paupière avec ton rouge à rêves

Trêve de tristesse, trêve de mélancolie  
Je m’habille de lumière, me parfume d’eau de vie

Finis la solitude, dans tes rires, je revis

Je maquille mes peines, d’un blush un peu vieilli  
Je panse mon cœur tout croch grâce à tes riens jolis

Morgane Viguet



Hélène Matte et Michel Côté au Tam Tam café.

PHOTO DDP

## Gardons vivantes les terres des Sœurs de la Charité

# Activisme poétique!

Par Alain-Martin Richard

**Le 3 novembre dernier, au Tam Tam Café, une soixantaine de personnes assistaient à un événement poético-politique pour dénoncer le projet du Groupe Dallaire de construire un complexe immobilier sur ces terres agricoles. Organisé par Voix citoyenne<sup>1</sup>, cet événement de résistance contre le dézonage du dernier garde-manger urbain à quelques kilomètres du centre-ville de Québec se voulait un baume sur les blessures causées par le développement sauvage.**

Parmi les promoteurs immobiliers insensibles à l'acceptation sociale qui ont fait la une dans les dernières années, le Groupe Dallaire occupe le premier rang avec deux projets largement contestés : le Phare à l'entrée des ponts, et les Terres agricoles des sœurs de la Charité. Si le Phare semble pour l'instant avoir été mis au rancart, le second projet est toujours dans l'air.

La pause poétique de dimanche dernier proposait de poursuivre la lutte par d'autres moyens. Pour contrer les visions apocalyptiques que les callapsologues de tout poil ne cessent de jeter en pâturage aux médias, il y a cet appel à inventer de nouvelles mythologies.

Voici qu'une vingtaine de poètes et artistes se sont réunis dans un petit café pour célébrer par la parole et l'image la beauté du monde à préserver<sup>2</sup>. Après une mise en contexte de Monique Gagnon, porte-parole de Voix citoyenne, fer de lance de

cette résistance contre la destruction de terres arables dans le périmètre urbain, le politique fait place au poétique.

Dans un heureux dosage de science, d'histoire, d'actualité et de poésie, le force des mots nous invite au cœur des choses. Ce qui se nomme ici, c'est la célébration de la Terre-Mère avec les chants et poèmes d'Andrée Lévesque Sioui, l'odeur prégnante de la terre noire dans les mains du père Gadoury, l'appel du nord de Jean Désy, les poèmes d'Agnès Riverin dans les bois de St-Raymond. Mais c'est aussi l'humour d'Hélène Matte et son invitation directe à « Dallaire de faire de l'air ».

Et puis Alice Guéricolas-Gagné<sup>3</sup> y présente son projet de création de nouveaux mythes autour de la jeune République insulaire de Saint-Jambe, créée suite à la montée des eaux de plus de trente mètres, alors que la Basse-ville a été complètement submergée. Une joyeuse fiction collective.

Peintures, sculptures, installations occupent la scène, l'une d'entre elles illustrant que le poids des métaux et de l'industrie pèse, hélas, plus lourd que la terre nourricière.

### Deux perceptions du monde

Voici que la parole citoyenne s'oppose aux discours spécialisés des promoteurs et des politiciens gestionnaires de concepts trop souvent aux antipodes de la vie. Gardons vivantes... par l'art, la parole, la musique, nous convie à l'osmose de l'humain avec la nature.

De la beauté du monde à l'économie productive de nourriture, l'évène-

ment offre une autre vision du monde en contrepoids au capital indifférent à ses ravages.

Voix citoyenne a organisé un autre type d'opposition. Au-delà des manifestations, des études, des mémoires, des rencontres avec les intervenants, cette soirée, en portant la voix poétique, se présentait comme une sorte de récompense pour les résistants.

À la vision utilitariste et capitaliste du monde, il fallait bien replacer l'art au centre de nos vies. En quelques heures, dans un café convivial, nous nous sommes raconté nos grandes et petites histoires, avons rappelé l'importance de notre proximité avec la nature et notre appartenance à l'environnement, refusant le béton et la désertification des sols et des esprits.

Il semble que le ministère des Affaires municipales ait compris le message des citoyens, puisqu'on apprenait le 5 novembre que la ministre Andrée Laforest a refusé le troisième schéma d'aménagement de la Ville de Québec. Pour l'instant, les terres agricoles des Sœurs de la Charité sont toujours préservées. À suivre.

1- Commissariat, Pierrette Paiement.

2- Au programme, poètes et artistes : Jacinthe Baribeau, Michel Côté, Jean Désy, Ève Duhaime, Monique Gagnon, Reynald Gadoury, Gaëlle Généreux, René Généreux, Alice Guéricolas-Gagné, Richard Joubert, Brigitte LaSalle, Roger Lauzon, Andrée Lévesque Sioui, Lucien Lisabelle, Germain Locas, Aline Martineau, Hélène Matte et Michel Côté, Normand Ménard, François Poulin, Agnès Riverin, Joëlle Tremblay, Lison Tremblay.

3- Autrice du roman Saint-Jambe, gagnant du prix Robert-Cliche, 2018.

## Un bijou pour le cœur et les yeux

Par Gilles Bérubé

Le 15 novembre dernier, je me rendais au lancement du recueil de poèmes de Raymond Lévesque. Le fameux auteur de la chanson mythique *Quand les hommes vivront d'amour* (à l'origine un cri du cœur contre la guerre d'Algérie) y présentait en compagnie de Claire Dufour, photographe, un bijou intitulé *Mensonges et conditionnements* à la librairie La Liberté, rue de L'Église à Ste-Foy.

Je ne l'avais pas revu depuis l'été 98, alors que j'ai eu la chance de le rencontrer à Longueuil pour lui remettre une photo de lui en spectacle au Bar Chez son Père sur la rue Saint-Jean à Québec en 94. Il m'a gentiment reçu grâce à sa fille Marine qui était l'intermédiaire. J'ai passé deux heures extraordinaires en sa compagnie où il m'a raconté quelques aventures vécues à Paris et autres histoires dans son parler de conteur unique, coloré et réjouissant.

Une cinquantaine de personnes se sont déplacés pour l'événement. Le recueil propose une vingtaine de poèmes espacés de magnifiques photos de Claire Dufour, ex-enseignante à l'Université Laval, photographe émérite et artiste reconnue de Québec. C'est la maison d'édition La pruche et le pin qui nous offre ce dernier ouvrage.

Monsieur Raymond Lévesque nous propose une réflexion sur les mensonges et conditionnements de notre société par la voie de ses poèmes engagés.

Il aborde différents thèmes tel que la fraternité, l'exploitation, la déchéance, l'argent, la solitude, le rêve américain, New York, l'indifférence, la misère, la pornographie, la bêtise et la beauté. Parallèlement Claire Dufour ponctue la poésie avec des images insolites, des gros plans d'arbres et de racines dans une lumière tamisée et naturelle comme pour nous apporter la paix et la rêverie. À lire absolument



Raymond Lévesque et sa fille Marine Lévesque, à la librairie La Liberté à Sainte-Foy le 15 novembre lors du lancement du livre.

PHOTO GILLES BÉRUBÉ

# Une minutieuse mélancolie



Julie Picard à la Galerie.a.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Par **Michaël Lachance**

C'est *Sous le Soleil*, exposition de Julie Picard, présentée à la Galerie.a qui a retenu notre attention pour clore l'année 2019. Œuvres créés à l'aide de vieux exemplaires du *Soleil*, recyclés par l'artiste depuis des années, on y trouve de savantes découpages en rondelles de mots choisis entre les pages du quotidien de Québec. Ce sont des petites constellations de mots qu'on trouve épinglés dans des cadres entomologiques. Si ces derniers sont d'abord destinés à la préservation des insectes, sachez qu'ils préservent tout aussi bien la mémoire des papiers, et conserve les microcosmes qui

les composent. Ces petits formats aux dessins de mots épars ne sont pas sans rappeler la poésie conceptuelle. Cela dit, au-delà des mots, ce sont des fragments du quotidien agencés ici pour en détourner le sens premier au profit d'œuvres autonomes et magnifiques.

Une fresque in situ, utilisant le même procédé, est également proposée sur un mur perpendiculaire de la galerie, le résultat est impressionnant. Sur un autre front de la galerie, plus politique, Julie Picard affiche une série d'œuvres – douze, comme les mois de l'année – où elle se fait météorologiste. C'est-à-dire qu'elle a savamment étudié les cartes météo im-

primées du journal pour suivre durant l'année les courants atmosphériques et océanographiques qui définissent notre paysage météo. Cela donne une œuvre sensible et politique. Elle montre qu'au-delà des frontières hydrologiques qui séparent le Canada de nos voisins du Sud, comme ces frontières invisibles entre nos provinces et nos villes, in extenso, entre les humains, un lien au-dessus et en dessous nous lie par un territoire invisible. C'est de ces territoires imaginaires et sensibles, à l'aide d'un matériau issu de cette même précarité – politique, économique et environnementale – que Julie Picard surprend en touchant au fil diaphane de

l'actualité avec parcimonie et beauté. Pour Julie Picard, artiste multidisciplinaire de Québec, il s'agit d'un retour dans la Capitale après une absence de plus de dix ans. Celle qui a remporté le prix Videre relève en 2008 à vu sa carrière prendre un envol international, ses œuvres ont été présentées dans plusieurs grands rendez-vous de l'art aux quatre coins du globe.

## Rue de la Barricade

Longtemps, au 17 rue de la Barricade on s'est couché de bonne heure. Le vieil édifice, qui jouxte le Musée de la civilisation, a été un endroit culte de la scène artistique de Québec. Pour vocation première, des ateliers abordables pour les artistes pour l'essentiel issus des arts visuels; virement l'endroit est devenu une auberge espagnole. La promiscuité entre artistes et amateurs d'art a atteint son paroxysme dans les années 1970.

Un peu sorti de scène pour différentes raisons au cours des 50 dernières années, l'endroit a droit à une petite renaissance depuis environ un an. C'est le projet d'une commissaire, Anne d'Amours McDonald. Elle s'est fait connaître comme jeune commissaire invitée par la Manif d'art. Elle agrafe autour du projet d'une galerie d'art quelques artistes de Québec et fonde la Galerie.a. De décembre à janvier 2020, vous pouvez communiquer avec la galerie pour visiter l'exposition de Julie Picard.

Galerie.a.ca  
7 Rue de la Barricade #306  
418-925-9804

## Revue Milieu(x)

# La poésie brûlante d'Edmé Étienne et une visite au spa avec Gab Paquet

Par **Alexandre Dumont**

**La revue Milieu(x) – Philosophie de terrain, paraît deux fois l'an. Rassemblant des textes de collaborateurs issus de différentes disciplines, elle propose des réflexions de fond sur des enjeux contemporains, donnant une tribune aux chercheurs et aux artistes. *Existences numériques* est le thème du cinquième numéro.**

## Hommage à Edmé Étienne

En survolant le dernier numéro de la revue Milieu(x), qui vient tout juste de paraître, je remarque une page qui contraste avec l'ensemble. Je la regarde longuement, stupéfait. On y voit un personnage hirsute et accroupi, au-dessus duquel on peut lire : « Jésus chie ». C'est un des dessins pleins de folie, de cruauté et d'humour du poète anarchiste chrétien Edmé Étienne, tragiquement décédé l'automne dernier. L'équipe éditoriale de Milieu(x) a décidé de lui rendre hommage en publiant trois de ses poèmes, mais aussi des témoignages poignants d'ami.e.s l'ayant côtoyé. Et contrairement à ce que je craignais, ce

n'est pas plein de pathos, ce n'est pas lourd, ni sombre. À l'inverse, on sent dans les mots de Stéphanie Lapointe et d'Audrey Grech-Charron plein de douceur, de respect, ainsi qu'une complicité artistique manifeste. Dans un style viscéral, à l'instar du poète qui affirme « qu'il n'y aura d'abyssale / que notre chair<sup>1</sup> », elles lui répondent :

*J'apprendrai à ne plus tordre mon visage, à m'égorger les soldats de la gorge*

*Je serai la lumière qui veille, sans vendredi, les éclipses qui t'assassinent dans l'amour de tous ceux qui t'aiment<sup>2</sup>*

*Il s'en écoule un pur sang brûlant comme le napalm*

*Un homme*

*Ruisselant de soleil*

*Encore ébloui d'être né<sup>3</sup>*

Outre la beauté de cet hommage, l'initiative permettra de faire connaître d'avantage les textes du poète et d'en laisser une trace plus pérenne, lui qui n'avait jamais publié ses florilèges qu'en les autoéditant;

ils sont d'ailleurs aujourd'hui presque tous épuisés ou introuvables.

## Au spa avec Gab Paquet

Je connais Gab Paquet depuis *Crème glacée bois sauvage*, dont le poster était affiché dans les anciens locaux de CKIA. Je l'ai vu en show à la Saint-Jean de Catherine et Sol, je l'ai vu faire la première partie de Michel Louvain au carré d'Youville. Chaque fois, je le trouve aussi désopilant que troublant, sans trop savoir où se trouve la frontière entre l'émulation du kitsch et la création artistique authentique, sans trop me demander quel petit démon peut bien le guider dans son processus créatif. La revue Milieu(x) propose dans son dernier numéro une entrevue-fleuve avec le chanteur de charme emblématique de Québec, où il est question des liens entre la pratique artistique et le phénomène religieux, entre autres, et où l'artiste évoque autant d'anecdotes qui l'ont marqué que de penseurs qui le nourrissent. Mathieu Gagnon a interviewé Gab Paquet dans un spa de Stoneham, et la rencontre est absolument fascinante : on y découvre un créateur profondément conscient de sa démarche, animé par un puissant désir de comprendre son public et de communiquer avec lui,

et qui se montre très critique de l'industrie culturelle. Une entrevue formidable où l'on passe de Tolstoï à Frank Zappa, de La Voix à Walter Benjamin, tout cela ponctué de photographies cocasses du chanteur, qui semble nous narguer tout autant que nous interroger.

- 1- Edmé Étienne, « La louage de la crapule », tiré d'Amour cardiaque, viandes hachées et autres tendresses, extrait in Milieu(x), numéro 5, 2019, p. 11.
- 2- Stéphanie Lapointe, Prière pour Edmé, in Milieu(x), numéro 5, 2019, p. 8.



Revue **Milieu(x)**  
71 pages

## Les solutions sont déjà là

Alors que les écosystèmes se dégradent à un rythme sans précédent, on réalise que les humains confondent moyens et fins, argent et richesse, croissance économique et bien-être. Comment mettre l'économie au service du bien commun afin qu'elle opère à l'intérieur des limites planétaires? Par où commencer pour transformer un système qui a institutionnalisé la cupidité?

Au contact de citoyennes et de citoyens issu.e.s de tous les milieux, Laure Waridel trace les chemins d'une réelle transition vers une économie écologique et sociale. Son constat est clair : les solutions sont déjà là, à notre portée. L'auteure identifie les lignes de force qui permettent d'investir autrement, de tendre vers le zéro déchet, de se nourrir autrement, d'habiter le territoire intelligemment et de se mobiliser par tous les moyens. Elle met en lumière de nouveaux paradigmes qui transforment le monde en misant sur la création de liens entre les humains et avec la nature, cette nature que nous habitons et qui nous habite tout autant. On constate alors qu'il est possible de créer une richesse inconnue de la finance : une richesse qui ne ruine pas les bases de la vie sur Terre.

Avec *La transition*, c'est maintenant, Laure Waridel nous démontre que tout est encore possible. Elle fait la preuve que nous avons tous et toutes un rôle important à jouer, quelle que soit la place que l'on occupe dans la société.

À nous de choisir aujourd'hui ce que sera demain.



**LAURE WARIDEL**  
*La transition, c'est maintenant,*  
*Choisir aujourd'hui ce que sera demain*  
Éditions Écosociété  
376 pages

## Une histoire naturelle

L'expression «économie de la nature» a surgi dans le vocabulaire des sciences au XVIII<sup>e</sup> siècle bien avant que le néologisme «écologie» ne s'impose à nous, plus d'un siècle et demi plus tard. Chez Carl von Linné, Gilbert White ou Charles Darwin, l'économie de la nature désigne l'organisation des relations entre les espèces au vu du climat, du territoire et de leur évolution. Cette économie pense l'imbrication des espèces, y compris les êtres humains, dans un réseau d'interactions incommensurables et impondérables. Mais très vite, les physiocrates, les premiers «économistes», la dévoient pour fonder une science de l'agriculture subordonnée à de prétendues lois du marché. Un détournement dont nous pâtissons jusqu'à ce jour.

Tant que ne sera pas restitué son sens, le terme «économie» nous donnera l'impression de voir double dès lors que flanqué de celui d'«écologie». Il nous sera alors dit qu'il faut tenter de réconcilier l'une à l'autre, comme s'il s'agissait de deux champs distincts. Ce court essai s'emploie à redonner ses droits à l'économie de la nature.



**ALAIN DENEAULT**  
*L'économie de la nature, Feuilleton théorique*  
Lux Éditeur  
142 pages

## Survivre en changeant le monde

La maison brûle. De menace lointaine, la crise du climat est devenue une urgence absolue. Pourquoi n'agit-on pas? Que faut-il faire pour éteindre le feu une fois pour toutes?

Naomi Klein défend depuis longtemps le projet d'un New Deal vert, une profonde transformation de l'économie pour combattre de front les bouleversements climatiques et les inégalités sociales. À l'heure où montent les eaux et la haine, Klein démontre que seul un programme audacieux et radical pourrait inciter les gens à se battre pour leur vie pendant qu'il est encore temps.

Les textes réunis ici illustrent l'aspect prophétique et philosophique de la pensée de l'auteure. Elle y explique la contradiction entre la temporalité de l'écologie et la culture de l'«éternel présent», les changements que l'humanité a su opérer face à des menaces graves, et en quoi la montée du suprémacisme blanc et la fermeture des frontières sont des symptômes de la «barbarie climatique».

Des paysages fantomatiques du récif corallien de la Grande Barrière aux ciels noirs de fumée du Nord-Ouest pacifique, en passant par un Vatican en pleine prise de conscience, Naomi Klein brosse un portrait saisissant de l'effondrement écologique et social actuel, mais surtout des personnes et des mouvements qui luttent pour faire de cette catastrophe une formidable occasion pour l'humanité.



**NAOMI KLEIN**  
*La maison brûle, Plaidoyer pour un New Deal vert*  
Lux Éditeur  
312 pages

# La maison biscornue

Par Francine Bordeleau

**Aux abords d'une montagne grandiose s'amoncellent les cadavres, tandis que la nature se déchaîne et que plane la folie. Sur cette trame, Andrée A. Michaud signe un récit étonnant, détonant et déroutant.**

Depuis *La Femme de Sath* (Québec Amérique, 1987), Andrée A. Michaud, écrivaine qui a longtemps habité Québec et qui vit aujourd'hui en Estrie, à Saint-Sébastien-de-Fontenac, son village natal, s'affirme comme une voix singulière. Avec *Tempêtes*, son douzième roman, elle poursuit son exploration toute personnelle du genre policier : une manière dont le plébiscité Bondrée (Québec Amérique, 2014), salué par de nombreux prix littéraires, constitue peut-être le point d'orgue.

### Neige, ombres et brouillard

C'est une certaine Marie Saintonge qu'il nous sera tout d'abord donné d'entendre. Après le suicide présumé de son oncle Adrien, cette femme d'âge mûr se retrouve légataire d'une maison isolée sise au pied du Massif bleu : un «bloc de roc» aussi appelé «Cold Mountain», dont la beauté «ne tenait pas à l'harmonie du paysage, mais à son impérieuse obscurité». Marie s'installe dans la maison à la mi-mars, à la veille d'une violente tempête qui semblera bientôt réveiller la vétuste demeure elle-même et peut-être bien, aussi, des spectres sortis des entrailles de la maléfique montagne.

Mais les spectres n'existent pas, non plus que les hommes de glaise ou les hommes de pierre, et Marie Saintonge, narratrice aux nerfs à fleur de peau, le sait mieux que quiconque, elle qui a la capacité de nommer les terreurs nées de son imagination exaltée par le tumulte du dehors. N'empêche : les morts suspectes l'accompagnent. À commencer par celle de Franck Frenette, un ouvrier de la région venu frapper à sa porte en plein blizzard, qui se pendra dans une chambre de la maison. Et que dire de la disparition subite de Marc Lauzon, un indiscret qui joue les enquêteurs?

### L'écrivain et son double

Richard Dubois, lui, s'est installé au camping des Chutes rouges, sur l'autre versant du Massif bleu, le jour pile du solstice d'été. L'homme de 43 ans est la face publique, le prête-nom de Chris Julian, écrivain célèbre et misanthrope. Ou plutôt était, car Julian est mort. Un suicide, apparemment. Et Dubois n'a d'autre choix que de filer aux Chutes rouges, décor du dernier thriller, resté inachevé, de Chris Julian, pour en terminer l'écriture.

Or aux Chutes rouges, quelqu'un, de toute évidence, tue. Victor Vaillancourt, un type peu sympathique, sera le premier trucidé. Peu de temps après, Charlie McCormick, femme mariée, aguichante et inquiète, est retrouvée noyée. Enfin Maddy, «la fille de la cantine» (et fille de Franck Frenette, apprendra-t-on plus tard), disparaît sans laisser de traces. Et dans les trois cas, Richard Dubois, faute d'un alibi solide, est soupçonné.

Tout comme Marie Saintonge, Dubois est en proie à des démons qu'exacerbent la Cold Mountain et la fureur des éléments ici, les orages de juillet. Mais par surcroît, il est happé par le roman de Chris Julian, un roman qui «n'était autre que la chronique d'un pays qui cachait ses morts et se taisait devant les grondements d'une montagne plus grande que lui».

### Poupées gigognes

Dans *Tempêtes*, les personnages se confondent ou se dédoublent : un thème cher à Andrée A. Michaud. Des fils relient Marie Saintonge, Richard Dubois et Chris Julian, et ultimement, les deux parties du roman se rejoignent, s'éclairent jusqu'à un certain point lorsque Dubois arrive à la «maison borgne», la maison de l'oncle Adrien, épice de l'horreur et de la folie.

Mais la maison, tout comme la montagne, conservera ses mystères. Et rien ne sera vraiment élucidé. Ce faisant, *Tempêtes*, polar aux accents horrifiques et métaphysiques, apparaît comme un fascinant exercice de style, servi par surcroît par une écriture fine et brillante.



**ANDRÉE A. MICHAUD**  
*Tempêtes*  
Éditions Québec Amérique  
360 pages

# NOËL, c'est la paix ?



**Quand:** Jeudi, le 19 décembre à 18h30  
un souper à contribution volontaire est offert à compter de 17h

**Où:** Au 435 rue du Roi, au 2ième étage

**Pour info:** 418-525-6187 poste 221



**VOUS AIMEZ LIRE  
DROIT DE PAROLE?  
VOUS POUVEZ LE  
TROUVER DANS LES  
LIEUX SUIVANTS**

## Limoilou

**Alimentex**  
1185, 1<sup>er</sup> avenue  
**Bibliothèque Saint-Charles**  
400, 4<sup>e</sup> Avenue  
**Cégep de Limoilou**  
1300, 8<sup>e</sup> Avenue  
**Bal du lézard**  
1049, 3<sup>e</sup> Avenue

## Saint-Roch

**Tam-tam café**  
421, boulevard Langelier  
**CAPMO**  
435, rue du Roi  
**Maison de la solidarité**  
155, boulevard Charest Est  
**Bibliothèque Gabrielle-Roy**  
350, Saint-Joseph Est  
**Le Lieu**  
345, rue du Pont

## Saint-Sauveur

**Au bureau de Droit de parole**  
266, Saint-Vallier Ouest  
**Des Pains sur la planche**  
638, rue Saint-Vallier Ouest  
**Centre médical Saint-Vallier**  
215, rue Montmagny  
**Club vidéo Centre-ville**  
230, rue Marie-de-l'Incarnation  
**Supérette, bouffe et déboire**  
411, Saint-Vallier Ouest

## Saint-Jean-Baptiste

**L'ascenseur du faubourg**  
417, rue Saint Vallier Est  
**Bibliothèque de Québec**  
755, rue Saint-Jean  
**L'Intermarché**  
850, Rue Saint-Jean

## Montcalm

**Centre Frédéric-Back**  
870, avenue de Salaberry  
**Un Coin du Monde**  
1150, avenue Cartier  
**Restaurant Bugel**  
164, Crémassie Ouest

## Ste-Foy

**Université Laval**  
Pavillons Casault et Bonenfant  
**Comité logement d'aide aux  
locataires de Ste-Foy**  
2920, rue Boivin  
**Cégep Ste-Foy**  
2410, Chemin Ste-Foy



## Droit de parole

**Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !**

### Devenez ami.E de Droit de parole

100 \$

Nom :

Adresse :

Téléphone :

Courriel :

### L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 1 AN DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel

30 \$

Abonnement institutionnel

40 \$

Abonnement de soutien

50 \$

### DEVEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle

10 \$

Adhésion individuelle (à faible revenu)

5 \$

Adhésion de groupes et organismes

25 \$

**Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :**

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org